

LIVRES UNIKS

Henri-Georges Adam
Claire Angelini
Blanca Casas Brullet
Evru
Horst Haack
Gianpaolo Pagni
Chloé Poizat
Felix Waske
Turi Werkner

Commissaire : Horst Haack

Exposition du 13 mars au 13 juin 2015
Vernissage le jeudi 12 mars de 18h à 21h00

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny
75003 Paris
T. 01 40 29 44 28
F.01 40 29 44 71
topographiedelart@orange.fr
www.topographiedelart.com

Entrée Libre
du mardi au samedi de 14h à 19h



Au sans pareil

À propos du livre unique

Journal intime - livre de classe - journal de bord - livre de poche - livre d'heures - recueil de contes - manuel technique - livre d'images - chansonnier - livre de cuisine - livre d'artiste - registre mortuaire.

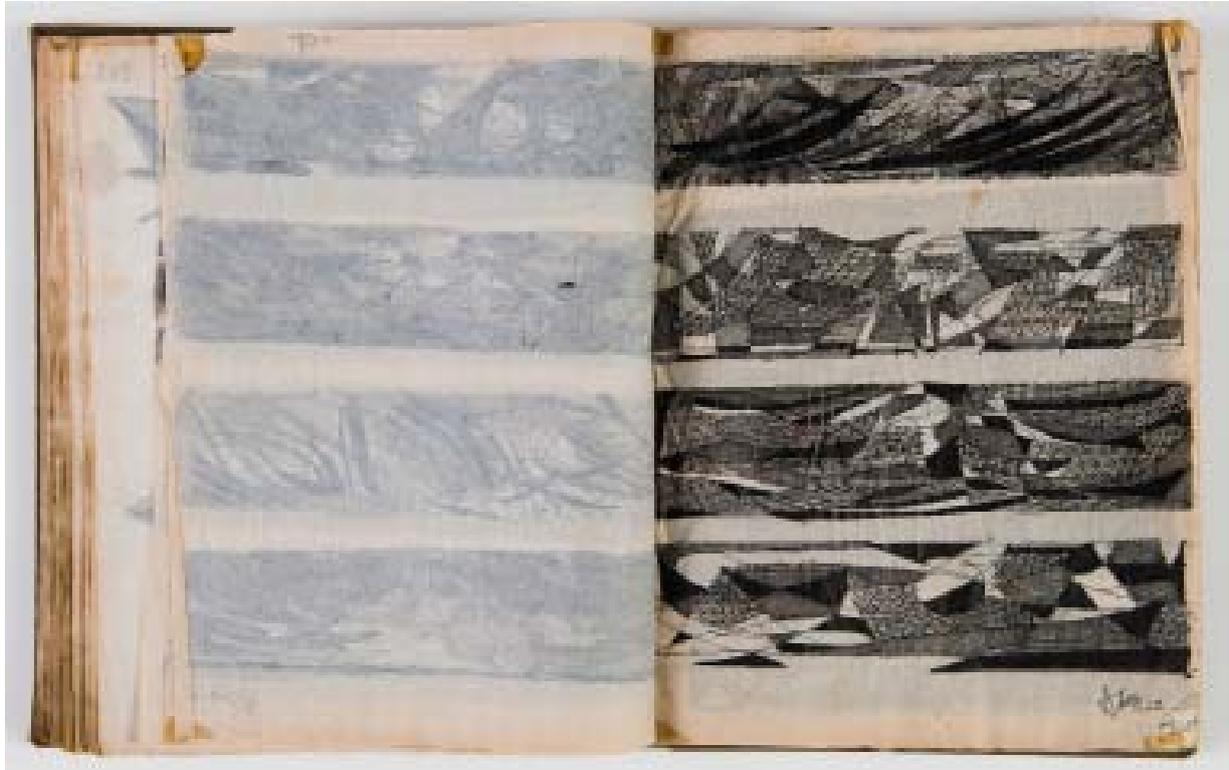
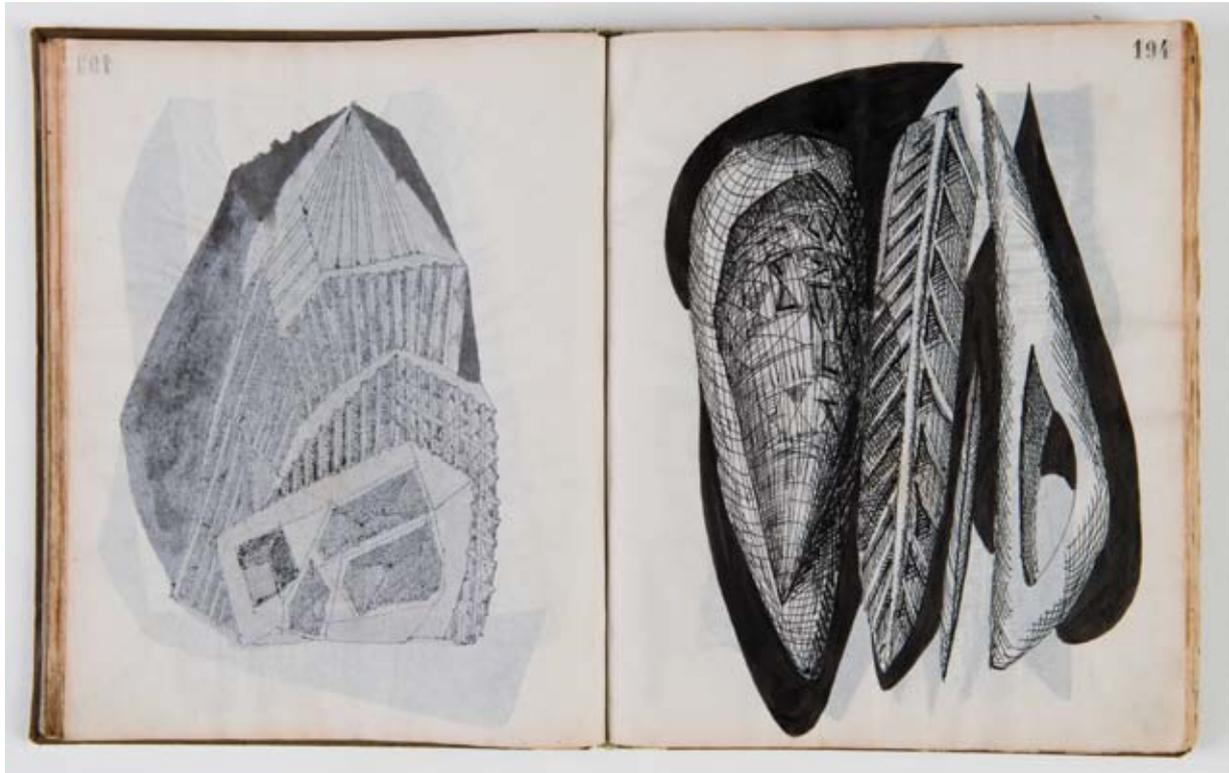
Marcel Mariën voulait absolument être enterré avec ses lunettes de lecture pour pouvoir, au Jugement dernier, lire aussi les lignes en petits caractères. Le Livre des lois. Les livres des civilisations évoluées de l'Orient ancien (Assyrie, Babylone) furent d'abord des tablettes d'argile couvertes d'inscriptions cunéiformes ; en Inde, ils étaient faits de feuilles de palmier attachées ensemble. Au Japon, on écrivit d'abord sur de petites planchettes de bambou, plus tard sur de la soie et du papier. Les livres tels que nous les connaissons encore de nos jours sont apparus vers 200, selon le calendrier julien. À cette époque-là, en Europe, les feuilles de parchemin aplanies, quadrangulaires, pliées et superposées, avaient supplanté les rouleaux de papyrus traditionnels.

Le papier, inventé par les Chinois avant le Ier siècle de notre ère, utilisé sept cents ans plus tard en Arabie (d'usage courant en Occident depuis le XIIIe siècle), remplaça bientôt le parchemin et réduisit considérablement les coûts de fabrication - tournant fructueux dans l'histoire du livre. Jusqu'à l'invention de la gravure sur bois et de l'imprimerie, on peut considérer que tout livre est « unique ». Si tous les livres d'heures reproduisaient le même Notre Père ou le même Ave, chaque exemplaire était unique, par le choix du papier, du format, par l'ornement ou l'illustration, et même par le style d'écriture - y compris les erreurs d'orthographe - tracée par la main du moine ou du copiste, ainsi que par la créativité et le savoir-faire de l'enlumineur. Une bonne cinquantaine d'années avant l'invention de la liseuse numérique, les artistes ont commencé à détruire le livre, à l'encoller, le clouter, l'enlaidir, bref : à le rendre inutilisable, illisible. Ils ont fabriqué des livres uniques à partir de livres existants pour en faire des objets inutiles, donc de l'art. Parallèlement, au cours des années 1970, naît un art du livre qui se distingue nettement de la création des livres par les artistes du XIXe siècle tardif et du début du XXe siècle. Il s'agit de livres qui ne transmettent pas d'information visuelle au sens habituel, mais qui sont en eux-mêmes leur thème et leur contenu. Ces livres quittent bientôt la salle de lecture des bibliothèques et trouvent place dans des expositions. Pour leurs créateurs, ils sont à la fois un établi et un produit, des « cabinets de curiosités » uniques, maniables, que l'on peut chaque jour amplifier, enrichir ou rehausser... à l'infini, jusqu'à ce que les pages soient complètement noires ou que le maître se retire, qu'il abandonne ou qu'il commence un nouveau livre. Un livre qu'il ne peut acheter nulle part, qu'il peut peindre, dessiner, coller, écrire, selon son gré. Je demande au maître : « How many books do you have ? - Ninety-five! - Ninety-five ? - Yes, ninety-five. More than twenty are finished, the others are my "work in progress". »

Friedrich Nietzsche avait fait imprimer son dernier livre en six exemplaires - il ne pouvait, ne voulait pas compter sur plus de lecteurs. Ecce Homo n'est donc pas un livre unique. Lorsque Lemaistre de Sacy traduisait l'Apocalypse, il écrivit aussi ceci : « Je pris donc le livre de la main de l'ange et le dévorai, et il était dans ma bouche comme du miel ; mais après que je l'eus avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre. » Ce petit livre est véritablement un livre unique, et ce type de livres existent depuis qu'ils portent ce nom.

Horst Haack

Henri-Georges Adam



Henri-Georges Adam, "Livre d'heures", 28,5 x 22cm, 500 pages 1951-67. Courtesy galerie gimpel & müller.

Henri-Georges Adam

Né en 1904 à Paris, il décède en 1967 à la Clarté en Bretagne.

Ma première rencontre avec l'oeuvre d'Henri-Georges Adam remonte, dans les années 1980, avec la découverte de son catalogue de gravures, édité par la galerie-librairie La Hune.

Puis une visite au musée du Havre avec Madeleine Malraux, veuve du ministre et écrivain, m'a fait découvrir sa sculpture monumentale la plus emblématique « Le Signal » qui domine le port. Adam a réalisé plusieurs maquettes du monument. Il en a offert un exemplaire au couple Malraux lors de l'inauguration en 1961.

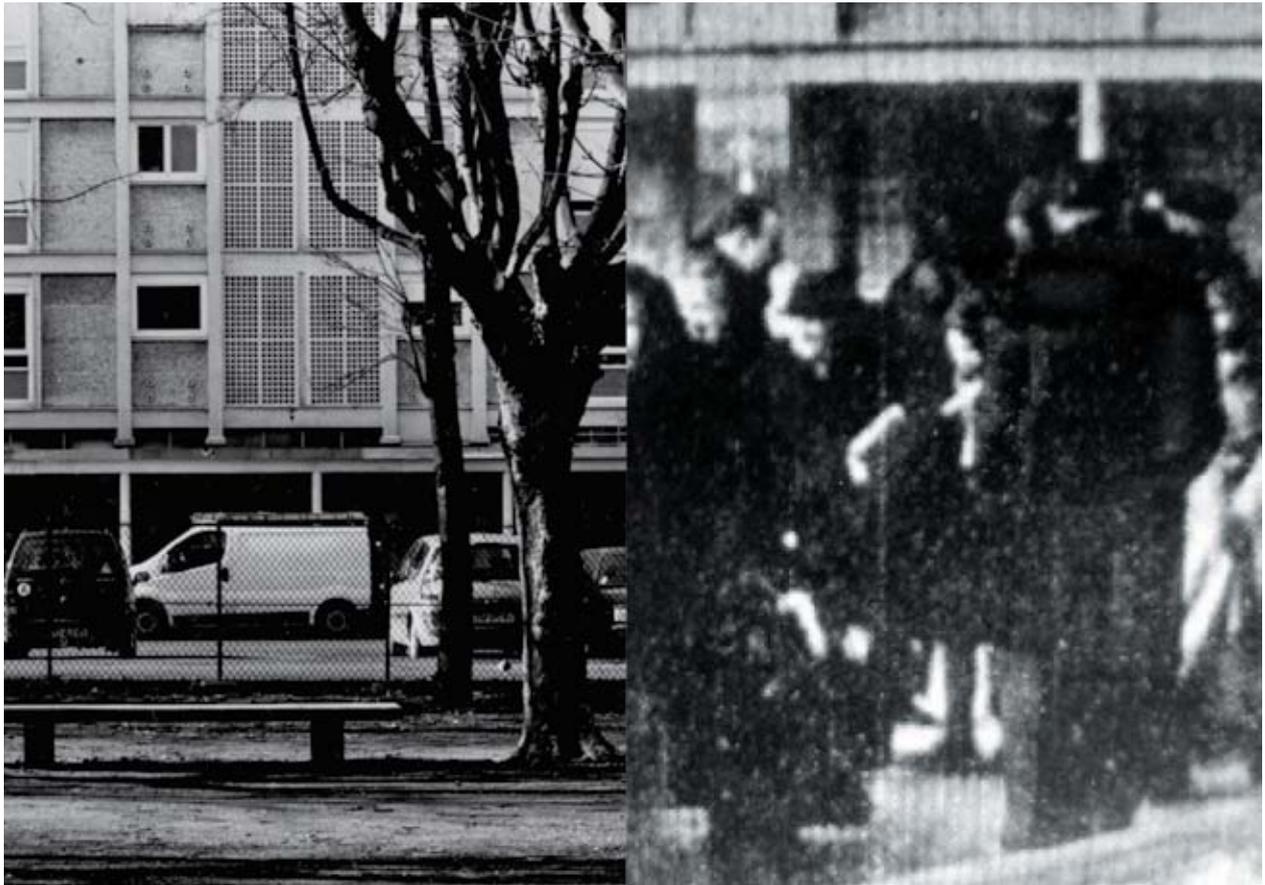
Mon intérêt pour ce graveur et sculpteur n'a cessé de croître. Buriniste d'exception, sa technique du sillon - fil conducteur de son travail jusque dans les cartons de ses tapisseries - fascina dès lors Picasso qui lui offrit son amitié et son atelier. J'ai eu la chance d'acquérir une partie de son travail.

Installé comme galeriste à Paris depuis 2005, nous avons organisé une exposition de ses gravures et sculptures en 2010. Elle a séduit de nombreux collectionneurs.

C'est pourquoi j'ai répondu avec enthousiasme à la Maison des Arts d'Antony pour le prêt d'une partie de ma collection.

Berthold Müller

Claire Angelini



Claire Angelini, Extraits de La Murette plis et déplis, 2014, courtesy de l'artiste et galerie Michèle Chomette.

Claire Angelini

Née à Nice en 1969, elle vit depuis 15 ans entre Paris et Munich.

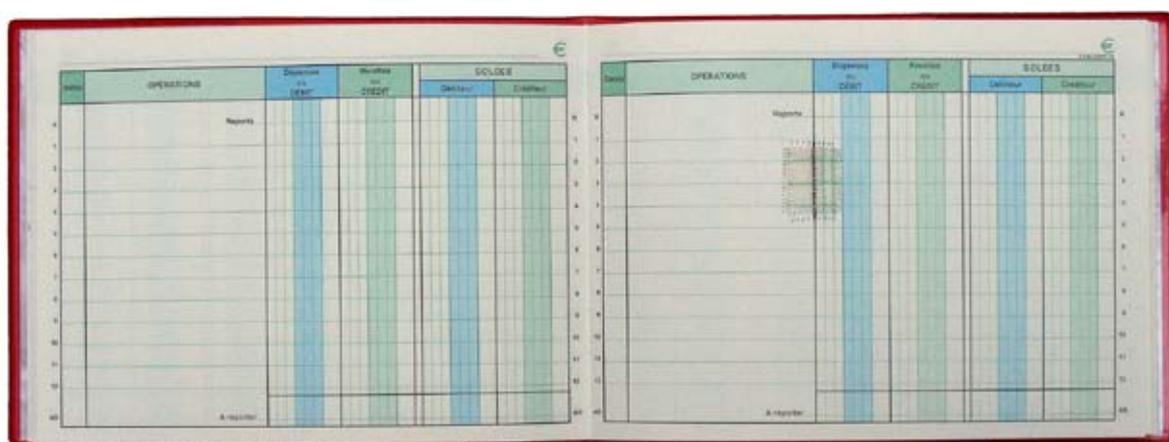
Le montage photographique de Claire Angelini met en regard les trois époques qui ne cessent de fonder ce lieu : le moment architectural des années trente (celui de la construction des tours); le moment du camp (où se dévoie le projet urbain); le moment actuel d'habitation (qui accomplit, sur un mode ambigu, les deux précédents). Ces trois moments juxtaposés sur la bande image, semblent dérouler, à travers la succession des plans, un film de papier; ils sont montés cut : leur contact révèle des rapprochements troublants entre les époques, mais aussi un système de ruptures, par lequel s'ancre peu à peu l'image de ce territoire tout à la fois habité et en désaffectation qu'on nomme une banlieue, qui ne cesse d'être menacé par sa misère et de s'éloigner dans son effacement.

Images d'avant le camp, images pendant, images d'après. Façades, cours, arcades, escaliers, balcons, voitures, grillages, barrières, barbelés, fourgons, silhouettes. Noir et blanc des photographies d'archives; couleurs des clichés récents. Bordures, seuils, lignes d'ombre, quadrillage de clôtures, carreaux des fenêtres: une forme persiste à travers la mise en rapport des époques; elle se répète avec la ténacité sourde d'un modèle qui affecte aussi bien la topographie de l'internement que celle de la cité-dortoir.

Yannick Haenel

extrait de Drancy la muette, Yannick Haenel, Editions Photosynthèses, Arles, 2013.

Blanca Casas Brullet



Blanca Casas Brullet, “Debe Haber”, 2013, lavis sur papier imprimé, 31 x 42cm. “Blanca5 - Réprises économiques”, 2008-2011, couture sur cahier, divers formats. Courtesy galerie Françoise Paviot.

Blanca Casas Brullet

Née à Mataró en Espagne en 1973, elle habite à Paris depuis 1997.

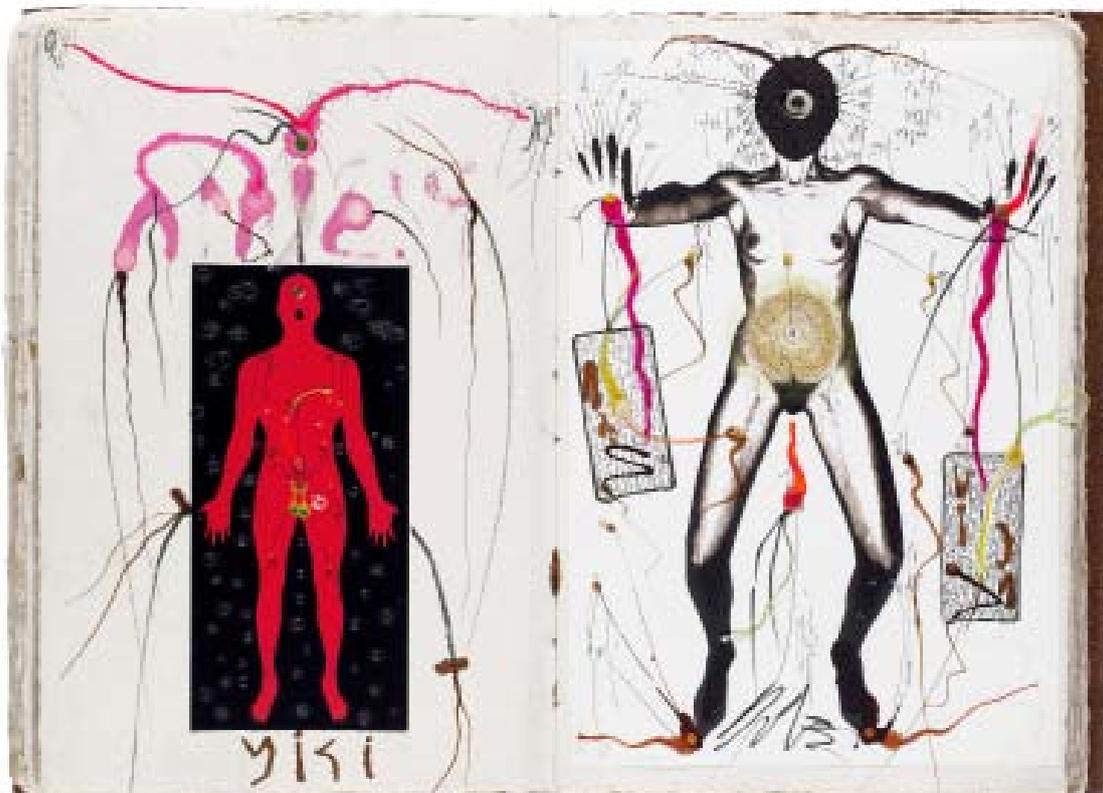
(...)

Avant qu'elle emprunte ces pages extraites de livres comptables, en leur faisant subir quelques blessures, les innombrables lignes et grilles auraient pu aisément être envisagées comme des ready-made de géométrie conceptuelle. Mais le regard de l'artiste s'attarde sur ces pages comme il s'attarde sur les objets abandonnés sur la chaussée, sur des fenêtres choisies sur une façade ou encore sur des feuilles de papier froissées après usage... J'insiste sur cet *attardement* qui conjugue à la fois la marque de l'attention et une connotation temporelle. Par l'intensité de son regard l'artiste déplace l'usage d'un objet et lui confère ainsi une autre fonction en le dotant poétiquement parfois d'une nature organique. L'autre facette du travail de Blanca Casas Brullet peut paraître antinomique. Si on observe attentivement la diversité des travaux, on demeure frappé par l'obsession qu'elle entretient avec ce qui dans l'existence humaine et sociale est soumis à la rupture, à la déchirure, à la blessure. Autrement dit, cet intérêt pour l'interruption me paraît s'opposer précisément à ce qui relève de la persévérance et de l'insistance d'une visée sur l'environnement. Ainsi, la série déjà évoquée et intitulée *Llibre de comptes (Humitats)* (2008-2011), peut s'offrir comme une idéale synthèse de ce qu'elle poursuit. D'autant qu'à des titres divers, ce délicat travail intègre le temps : celui consacré à humidifier les lignes et celui pris par la découverte de ces troublantes coulures que nous remarquons avec un léger temps de retard. Ce qui caractérise avec le plus d'évidence ces ouvrages exempts d'écriture et qui attendent vainement des inscriptions de chiffres, c'est leur sérialité, l'exacte répétition de leur motif. L'intervention de l'artiste rompt cette sérialité en faisant naître de surcroît une analogie charnelle et vivante inattendue. En d'autres termes, elle détourne ce tracé en une douloureuse blessure. Ce geste est à la fois subtil et minimal. Il donne le sentiment d'une incision agressive et cruelle en colorant idéologiquement les pages d'un livre bien ordinaire destiné à l'enregistrement comptable : un sang qu'engendre le calcul égoïste. (...)

extrait de

Dominique Païni, "Sculpter la fulgurance des gestes", dans *Blanc sous Noir*, Maison d'Art Bernard Anthonioz, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Nogent-sur-Marne, 2012.

Evru



Evru, "Duruvo", 40 double-pages, 31,5 x 20,5cm, 2006-2011. Courtesy Galeria Joan Prats, Barcelona.

EVRU

Né à Barcelone en 1946, il vit et travaille à Barcelone.

Né Alberto Porto (ou Albert Porta) en 1946, il s'invente en 1968 un pseudonyme, Zush, et crée son territoire fictionnel et poétique : "État Mental Evrugo", qu'il dote d'une monnaie, d'un drapeau et d'un alphabet. Son emblème constitué d'un cerveau affecté d'un oeil signale sa vision d'un autre monde en gestation. Ainsi ses dessins sont-ils des cartographies spirituelles, habitées par une écriture anarchique quand bien même très construite qui recèlent un univers cellulaire animé d'un bestiaire fantastique. L'oeuvre de Zush oscille entre des traces d'un art archaïque et un monde numérique dont il est également l'un des pionniers. Il participe en 1976 à la Documenta VI, Kassel, en 1989 à l'exposition "Les magiciens de la terre" (La Grande Halle et Centre Pompidou), aux Biennales de São Paulo (1967, 1979, 1991). En 1975 il reçoit une bourse de la Fondation Juan March et J.W. Fulbright, afin d'étudier l'Holographie au M.I.T de Boston. La bourse D.A.A.D lui est également accordée (Berlin 1982-83). Son oeuvre fait partie des collections nationales et internationales de musées tels que le MoMA et le Guggenheim à New York, le MACBA à Barcelone, le MNCARS à Madrid, le IVAM à Valence, le Centre Pompidou et la Fondation Cartier à Paris.. Depuis 2001, Zush est devenu Evru.

Horst Haack



Horst Haack, "Le beau fixe (balvados)", 92 pages, depuis 1996, 30,5 x 24cm, aquarelle, crayon de couleur, encre de chine, transfer drawing, frottage, texte-collage.

"Panorama twothousand", 116 pages, 2000-2015, 29,7 x 21cm, coupure presse et letra-set collage.

Horst Haack

Né en 1940 à Neubrandenburg en Allemagne, il vit et travaille à Darmstadt, à Paris et ailleurs.

Bibliothèque de l'Académie des beaux-arts de Berlin-Ouest.

Au cours du semestre printemps-été 1962, j'y fus le plus assidu des lecteurs. J'y ai alors emprunté maintes fois le livre *À l'intérieur de la vue*, 8 poèmes visibles, de Max Ernst et Paul Éluard (édition Pierre Seghers, Paris, 1947) ; en effet, à ma grande déception et à mon profond regret, les quelques quarante illustrations étaient seulement reproduites en noir, blanc et gris. Pour on ne sait quelle raison mystérieuse, seulement sept d'entre elles étaient en couleurs, couleurs très fades et pâles. Chaque mardi et jeudi après-midi je m'asseyais donc avec ce livre dans la salle de lecture, au dernier rang, tout près d'une fenêtre, et peu à peu je coloriais furtivement et prudemment - mes crayons de couleur dans la poche de ma veste -, avec une intuition subtile des couleurs, toutes les reproductions en noir et blanc du grand Max Ernst. Un proverbe arabe dit : « Le paradis se trouve sur la selle d'un cheval, entre les seins d'une femme et dans les pages d'un livre. » (Sceau du sultan Mourad III, 1575.) Il a raison ! Ainsi, un beau jour, toutes les images furent colorées et délicatement améliorées. L'Académie des beaux-arts de Berlin-Ouest, et aussi Max Ernst ainsi que son éditeur n'ont sans doute jamais su qu'il existait un exemplaire original, colorié à la main, de *À l'intérieur de la vue*. Cette œuvre était mon tout premier livre unique, que je n'ai du reste jamais possédé, l'ayant chaque fois emprunté seulement quelques heures. Je possède aujourd'hui plus de deux douzaines de livres uniques, des livres façonnés de mes mains (la plupart sont encore en chantier), mais aussi des chefs-d'œuvre créés par d'autres mains. Remarque : « Le livre d'artiste est le faisan doré dans la basse-cour des poules pondeuses, et il est tout aussi nourrissant. »

Gianpaolo Pagni



Gianpaolo Pagni, "Biologia grafica", 2014, livre unique, tampons sur livre, 148 pages, 47 x 30cm.

Gianpaolo Pagni

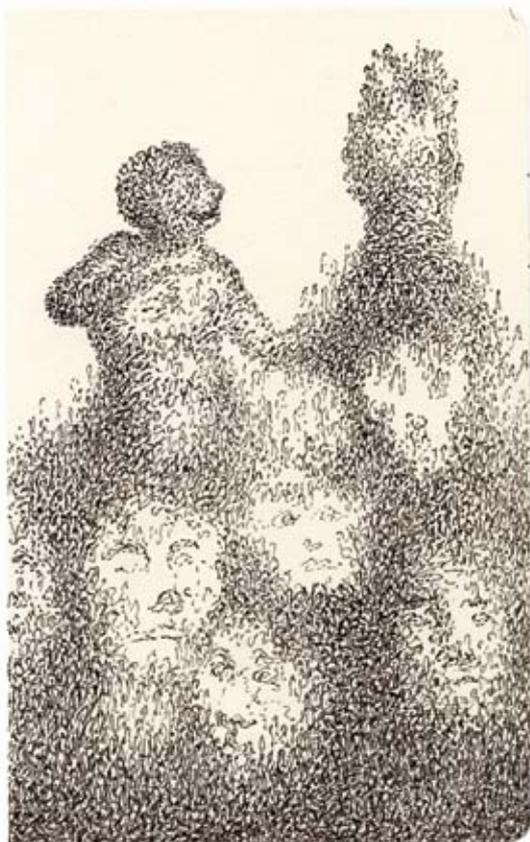
Né à Turin (Italie) en 1969, il vit à Paris et travaille en banlieue parisienne.

Gianpaolo Pagni aime les livres. Il en crée de nombreux, qu'ils soient uniques, imprimés, peints ou tamponnés, édités, autoédités, reliés ou non. Depuis plus de 10 ans il a fait du tampon un élément de création récurrent dans son travail ; il crée ses tampons et les utilise comme des outils lui permettant de dessiner dans la multiplication du geste et du signe.

La dimension liée au souvenir et à la trace que propose souvent son travail a trouvé une forme exemplaire dans le projet *Biologia Grafica*, son ancien livre d'école, dont il a entièrement recouvert les pages aux tampons, formant trames, motifs, répétition devenant cellules, molécules. Parfois un élément échappe à ce recouvrement méthodique laissant alors apparaître le premier livre. Ce processus d'effacement est aussi à l'oeuvre dans sa peinture comme dans la série des livres *Magazine*. Ce lien avec l'imprimé se déploie à travers des images qu'il crée depuis 20 ans, pour la presse, tant en France qu'à l'étranger (*Le Monde*, *Libération*, *The New-York Times*, *Le Tigre...*), pour de nombreuses maisons d'édition, des manifestations culturelles, ainsi que pour la Maison Hermès.

Sont parus récemment, *Some body* (éd. Solo ma non troppo), *A star in the marble* (éd. Lendroit), *Dessinema* (éd. Esperluète), *Carte de visite et Physiologie du regard* (coll. Grande enquêtes au tampon, autoédition).

Chloé Poizat



Chloé Poizat, "À mes yeux distendus", 2008-2009, ensemble de 367 dessins, encre, gommettes, feutre sur papier, 13 x 20,8cm.

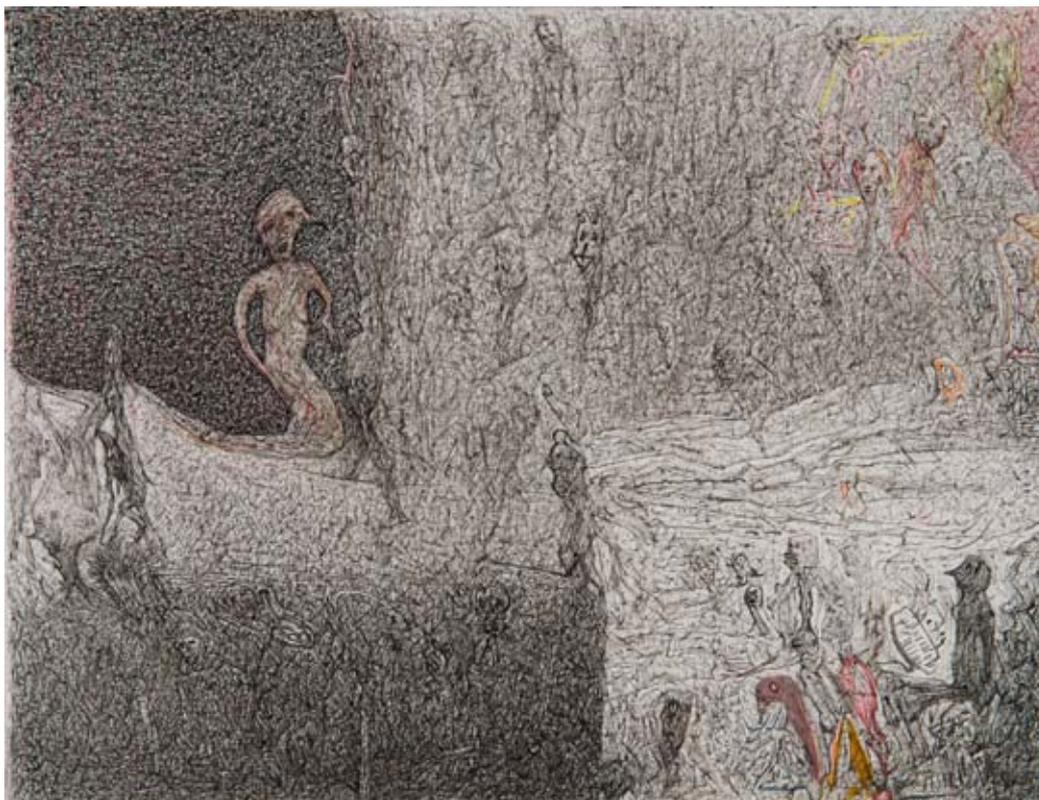
Choé Poizat

Née en 1970, elle vit à Paris et travaille au Pré-Saint-Gervais.

Chloé Poizat entretient un rapport étroit avec la fiction, en particulier avec la littérature, le cinéma et la photographie. Le processus de montage ou de collage qui traverse toutes ses expressions plastiques est comme un langage primitif qu'elle réactive sans cesse, lui permettant d'introduire des influences visuelles et littéraires, d'assembler des bribes narratives et de faire émerger l'étrange, l'énigme et la peur, tout en ménageant des interstices à l'humour. L'illusion, les choses imperceptibles, l'idée de passage d'un état à un autre sont les thèmes qu'elle développe particulièrement.

À mes yeux distendus, journal dessiné quotidiennement tenu de mai 2008 à mai 2009, se présente ici sous une forme de livre éphémère. De cette collection composée de 367 dessins, Chloé Poizat assemble, prélève et réassemble des dessins, expérimentant des narrations libres et instinctives, fragmentaires, des fictions toujours renouvelées sans jamais échapper complètement à la version originelle, celle des carnets remplis page après page.

Felix Waske



Felix Waske, "Felix M10", technique mixte, 26,5 x 33,5cm, 31 pages, 2010-2014, Ibiza/Vienna. Collection Ralph Jacob.

Felix Waske

Né en 1942 à Vienne, il vit et travaille à Vienne et à Ibiza.

Entre 1958-1967, il étudie à l'Académie des arts appliqués puis à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Pendant ses études, il fait des voyages en Italie, dans le sud de la France, en Afrique du Nord et en Grèce. En 1965, il acquiert son premier appareil photo et commence à pratiquer sur une petite échelle. Pendant de nombreuses années, la photographie joue une partie importante dans son œuvre. À partir de 1966, il travaille le dessin et la gravure. En 1967, il expose pour la première fois des dessins et des peintures. Il déménage alors avec sa femme et sa fille à Ibiza, il revient à Vienne dix ans plus tard, passant cependant ses étés à Ibiza. Il travaille et vit entre les deux lieux. En 1999, il débute sa création de livres uniques; depuis, il produit près de quarante exemplaires.

Turi Werkner



Turi Werkner, "C'est la faute de la télé", 34 pages, 73 x 51cm, 2014, acrylique, collage, encre de chine, vernis sur papier.

Turi Werkner

Vit et travaille à Vienne.

Les livres uniques sont ma passion et ma spécialité. J'en ai produit plus de mille, et je compte en faire toute une bibliothèque.

Il y a là des livres de toute taille : de petits cahiers de rien du tout (2 cm x 2 cm) jusqu'aux grands albums de 1,5 m x 2 m qui pèsent des douzaines de kilos; des livres de 480 pages et des livres d'une seule page; des livres en couleur et des livres en blanc et noir. Le temps de travail pour un livre varie d'une demi-heure à 18 ans.

Je traite de sujets aussi divers que les barbes artificielles, l'objet a, les polypes, l'impacte de la télévision, le crabe violoniste, l'héraldique, etc.

J'utilise la couleur à l'eau, l'encre de chine et l'encre stylographique, les couleurs acryliques, l'alcool, toute sorte de crayons, des vernis, la colle, des plumes et des pinceaux, des brosses et des éponges. Pour sécher les pages, je me sers de plusieurs incubateurs et d'une soufflerie. Mais il faut aussi les chatouiller.

Prochainement j'ai l'intention de m'attaquer aux livres à gonfler et à ceux remplis d'hélium. J'ai fait des livres plutôt radioactifs et des livres qui sentent le poisson (à cause de l'encre de seiche).

Ce sont ni des livres d'enfant ni des livres de cuisine ni des bandes dessinées. J'essaie plutôt de les élever comme de petits chiens, pour qu'ils viennent en courant quand on les appelle.